



RECONNAISSANCE DE MINISTÈRE
de
Michel Clément et Michel Paret

Dimanche, 28 octobre 2007

Bois-Tiffrais
Vendée

Prédication de Jean Ansaldi
à Moncoutant
pour
La Réformation

Lire Matthieu 19/1-26; Philippiens 3; Matthieu 5/1-2 et 6

Bienheureux les affamés et assoiffés de la justice : ils seront rassasiés

Frères et sœurs,

1. D'entrée, nous nous trouvons face à la question cruciale : que signifie, dans cette béatitude, le mot « justice » ? En effet, ce terme est susceptible d'être compris de deux manières différentes et, pour tout dire, opposées :

— Ce mot de « justice » peut vouloir traduire le fait d'accomplir des œuvres justes, c'est-à-dire conformes à la loi ! Dans ce cas, la béatitude ferait allusion, entre autre, à ces pharisiens qui s'efforçaient nuit et jour d'être scrupuleusement fidèles à la loi, d'accomplir de bonnes œuvres devant Dieu. Notre texte désignerait ceux qui voulaient, et veulent aujourd'hui, se sauver par leurs bonnes œuvres et leur annonceraient qu'ils étaient et sont sur le bon chemin et que leur récompense sera certaine.

— Ce mot de « justice » peut au contraire faire allusion à la justice que Dieu donne gratuitement par la foi à ceux qui se repentent et qui croient. La béatitude ferait alors allusion à ceux qui, désespérés d'eux-mêmes et de leurs propres forces, attendraient tout d'une Parole de Dieu qui les déclare justes, bien qu'ils ne le soient pas dans les faits. Cette Parole que nous méditons annoncerait alors le salut gratuit de Dieu à ceux qui se repentent et qui croient.

Il n'est facile de dire lequel des deux sens du mot « justice » Matthieu avait en vue en rapportant ces Paroles de Jésus. Ce qui est sûr, c'est que notre Église Réformée, dans sa Déclaration de foi, affirme que le centre du Nouveau Testament est Jean 3/16 : « Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils Unique afin que quiconque croit en lui ne périsse pas mais qu'il ait la vie éternelle ». C'est donc à partir de ce point central, de cet Évangile, de cette Bonne Nouvelle qu'il nous faut lire les Écritures. C'est pourquoi nous reformulerons ainsi cette quatrième béatitude :

« Heureux ceux qui, désespérés de leur propre justice, ont faim et soif d'être gratuitement justifiés par le Seigneur : ceux-la seront exaucés dans leur attente et recevront le salut de Dieu ».

2. En ce dimanche de la Réformation, il est bon de nous rappeler le combat de Martin Luther autour de ce terme de « justice ». Il écrit en effet le débat intérieur qui fut le sien alors qu'il méditait le passage de l'épître aux Romains 1,16-17 : « Dans l'Évangile est révélé la justice de Dieu [...] ». Écoutons le réformateur déclarer en substance : « Je haïssais en effet ce terme de "justice de Dieu". Moi qui, bien que vivant comme un moine irréprochable, je me sentais pécheur devant Dieu et ne pouvais trouver la paix. Je haïssais d'autant plus ce Dieu qui punit les pécheurs [...] et murmurait en moi-même : "N'est-il pas suffisant que des pécheurs misérables soient accablés par la loi du Décalogue ! Faut-il encore que Dieu ajoute de la souffrance à la souffrance et dirige sa colère contre nous, même par l'Évangile ? Jusqu'à ce que Dieu ait pitié de moi et que je comprenne que la justice de Dieu est celle par laquelle le juste l'est par le don de Dieu, à savoir la foi et que la véritable justice est celle-ci : par l'Évangile est révélée la justice par laquelle Dieu nous justifie gratuitement par la foi ».

Oui, désormais, la Réforme a proclamé à nouveau le cœur du Nouveau Testament : ce n'est pas notre propre justice qui nous justifie et qui donc nous sauve; c'est la justice de Dieu, celle que nous recevons par la foi, celle qui nous justifie gratuitement en Jésus-Christ. « Vous êtes sauvés par la foi, dit St-Paul, cela ne vient pas de vous, c'est le don gratuit de Dieu ».

3. Souvenons-nous de l'épisode du Jeune Homme riche que nous avons lu tout à l'heure : il s'approche de Jésus et lui demande « Que me faut-il faire pour hériter la vie éternelle » ? Question stupide s'il en est ! Jésus veut le conduire au désespoir sur lui-même pour qu'il accepte d'être justifié gratuitement par Dieu; pour ce faire, il augmente l'exigence jusqu'à l'impossibilité. Hélas, ce jeune homme ne peut renoncer à se sauver par lui-même et s'en va tout triste : il est riche de ses bonnes œuvres, il est trop riche de lui-même !

Les disciples s'approchent alors de Jésus : « Mais s'il en est ainsi, qui peut être sauvé » ? « C'est une chose impossible à l'homme, répond le Seigneur, mais c'est chose possible à Dieu ! ».

4. Il est là le secret de cette quatrième béatitude quand elle est comprise à partir du cœur du Nouveau Testament :

— « Être affamé et assoiffé de justice » c'est d'abord être désespéré de soi-même et ne trouver aucune justice en soi-même. Toute notre bonne volonté, toutes nos bonnes œuvres, tous nos actes d'obéissance sont frappés en leur cœur d'une fragilité inhérente à notre péché. Nos plus grands actes d'amour ne sont jamais indépendants de notre désir de nous faire un nom à nos propres yeux ! Notre dévouement n'est jamais exempt d'une prise de pouvoir sur ceux que nous servons ! Le ver est dans le fruit de nos actes de justice ! Comme tels, ils n'apportent pas le salut.

Quand nous en prenons conscience, désespérés, nous restons comme des hommes et des femmes affamés et assoiffés qui cherchent désespérément le repos.

— Nous sommes alors prêts pour recevoir l'Évangile qui nous rassasie et éteint en nous toute autre recherche.

L'apôtre Paul, dans l'épître aux Romains, après qu'il ait analysé dans sa vie l'impossibilité d'être juste par lui-même, s'écrie au comble du désespoir : « Malheureux homme que je suis, qui me délivrera de cette vie qui appartient à la mort » ! Il est alors mis en état d'écrire aussitôt : « Grâce soit rendu à Dieu, par Jésus-Christ notre Seigneur ! Car il n'y a plus maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ car la dynamique de l'Esprit-Saint qui donne la vie en Jésus-Christ m'a libéré de la dynamique de la loi du péché et de la mort ».

5. « Bienheureux ceux qui ont faim et soif de justice : ils seront rassasiés » !

Bienheureux ceux qui, désespérés de leur propre justice, s'ouvrent à la venue de ce Seigneur qui les déclare justes, gratuitement, par la seule foi, grâce à l'amour pour eux manifesté en Jésus-Christ.

Tel est l'Évangile ! Tel est le message que nous recevons aujourd'hui par cette quatrième béatitude ! Tel est aussi l'annonce centrale de la Réforme que nous avons à recevoir et que nous avons aussi à transmettre. Il y va de la joie et du salut des hommes et des femmes qui nous environnent. Amen.

Prédication de Jean Ansaldi pour la Reconnaissance de Ministère

Lectures : Actes 17/15-34; I Corinthiens 1/21-25 et 2/1-5

I Corinthiens 2/2

Frères et sœurs,

Il va de soi que prêcher un jour de reconnaissance de ministère n'est pas chose habituelle et que le risque est grand de laisser la subjectivité des liens fraternels l'emporter sur l'objectivité de l'annonce de la Parole. Ne pas stopper cette dérive reviendrait à mépriser le texte biblique que nous méditons et qui nous demande justement de faire abstraction de ce que nous sommes pour devenir serviteurs de l'Évangile, de cet Évangile que Paul résume dans la prédication du Christ crucifié.

C'est d'ailleurs ce que veut symboliser en priorité la robe pastorale que nous portons en ce jour : dans le ministère, il n'y a plus ni homme ni femme, ni grec ni juif, ni esclave ni libre ! Il n'y a plus d'histoire personnelle, de traditions familiales, de caractères individuels : il n'y a plus que des serviteurs et des servantes qui portent la livrée du Maître et qui, faisant abstraction autant que faire se peut de ce qu'ils sont, deviennent d'anonymes et transparents témoins d'une Parole qui donne la vie à qui la reçoit.

1. *Je n'ai voulu connaître parmi vous que Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié !*

Comble du dépouillement de l'apôtre, lui qui avait une si longue histoire derrière lui, mais aussi une multitude de talents à faire valoir !

Mais ne pensez pas qu'il soit arrivé du premier coup à cette prédication dépouillée et réduite à l'essentiel qui va bouleverser tant de vies dans ce bassin méditerranéen. Juste avant d'arriver à Corinthe, il avait fait étape à Athènes, la capitale, au milieu des plus grands savants de l'Antiquité. En ce lieu, il avait cru nécessaire de faire étalage de toute sa science et de toutes ses capacités rhétoriques : « Que vous êtes religieux chers ami athéniens ! Que de dieux vous honorez ! Et bien je vais vous parler d'un autre dieu qui veut être le premier et qui a parlé par son Fils qu'il a ressuscité des morts ! ».

Nous avons entendu l'éclat de rire général qui a ponctué son discours ; nous avons mesuré son échec, nous avons senti son désappointement. Il avait voulu faire de la psychologie à bon marché, partir des opinions en cours pour les faire glisser lentement mais sûrement vers l'Évangile. Il avait voulu partir du dieu du théisme, comme si la prédication chrétienne avait quelque chose à dire sur « dieu », sur une figure convoquée dans le langage en-dehors de son inscription dans la croix de son Fils. Et il a échoué ! Et tout Athènes s'est moqué de lui, mais surtout, car c'est bien plus grave, les habitants de la ville sont passés pour la plupart à côté de la Parole qui pouvait leur donner la vie.

Et maintenant, la tête basse et le cœur lourd, l'apôtre quitte la capitale et se dirige vers Corinthe. La distance n'est pas bien grande, deux ou trois jours de marche tout au plus ! Mais ce temps a été suffisant pour penser et repenser dans son cœur, pour mesurer les causes de son échec athénien et pour prendre des décisions. Et voici : ce n'est plus le même homme qui aborde les faubourgs de Corinthe !

Corinthe, l'un des plus grands ports de commerce de l'antiquité où la richesse issue des affaires s'étalait au grand jour ! Corinthe et son célèbre désordre moral puisque, dans le bassin méditerranéen, quand on voulait parler de quelqu'un qui vivait dans la débauche, on disait de lui : « il corinthianise » ! Tous les fruits d'une richesse désordonnée se donnaient en plein jour : inégalités sociales criardes, violence, luxure !

Paul, lui qui avait voulu faire de la philosophie avec les sages d'Athènes, va-t-il commencer par faire de la morale avec les désordonnés de Corinthe ? Va-t-il prêcher à partir des problèmes éthiques, familiaux, sociaux, politiques ?

Je le disais : instruit par son échec d'Athènes, ce n'est plus le même homme qui aborde Corinthe :

« Frères, dit-il en substance, quand je suis venu chez vous, je ne l'ai pas fait avec une supériorité de langage et de sagesse. Je n'ai voulu connaître parmi vous que Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié. J'étais au milieu de vous dans la faiblesse, la crainte, le tremblement, afin que ma parole ne reposât pas sur les discours persuasifs de la sagesse mais sur la seule force de conviction de l'Esprit-Saint ».

2. *Je n'ai voulu connaître parmi vous que Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié !* Naturellement, vous l'avez compris, il ne s'agit pas de répéter une phrase stéréotypée comme le ferait un disque rayé : ce que l'apôtre veut dire c'est que la prédication de l'Église, son témoignage au monde, doivent sans cesse venir et revenir se ressourcer et se laisser critiquer par ce centre.

Tout à l'heure, avant la cérémonie d'imposition des mains, la Déclaration de foi de l'Église Réformée de France va être lue. Vous y noterez cette phrase centrale : « Elle trouve la source [de la foi] dans la révélation centrale de l'Évangile : Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique afin que quiconque croit en lui ne périsse pas mais qu'il ait la vie éternelle ». Notre Église dit exactement la même chose que Paul avec les mots de l'évangile de Jean ! En tout cas elle le dit ! Le fait-elle ? On peut quelquefois en douter tellement ses déclarations et autres débats me paraissent trop souvent inspirés davantage de l'échec d'Athènes que du succès de Corinthe ! Que Dieu ait pitié d'elle ! En tout cas, qu'elle ne cherche pas ailleurs la raison principale de sa marginalisation progressive ! Si le sel perd sa saveur, il ne sert plus à rien et peut être foulé aux pieds par les hommes !

Mais revenons à Paul. Ce retournement majeur, cette brutale réinscription de sa prédication au cœur de l'Évangile de la croix ne sont pas fruits du hasard mais d'une méditation de l'acte central de Dieu :

Les grecs cherchent la sagesse, nous dit-il en substance, et pour cela ils se construisent un Dieu capable d'assumer sans manque la cohérence du monde et de la réflexion; *les juifs cherchent le miracle*, la démonstration de puissance, et pour cela ils se construisent un Dieu tout-puissant qui manipule le monde à leur service. Mais Dieu, ce n'est pas cela, constate Paul : le Dieu de Jésus-Christ ne peut que faire scandale pour les juifs religieux, il ne peut qu'apparaître fou aux yeux des sages grecs ! En effet Dieu renverse l'image que les hommes se faisaient de lui en prenant chair en son Fils, en mourant avec lui, en devenant une parole fragile confiée à des hommes et des femmes fragiles. Tout le monde religieux, mais aussi tout le monde de la culture sont pris à contre-pied !

Écoutons comment commentait Martin Luther : « *Tu cherches Dieu, alors ne le cherche pas ailleurs que dans le seul lieu où il se révèle totalement : dans la croix de son Fils, dans ce que les hommes considèrent comme la fragilité ultime, comme l'insignifiance totale, comme l'inutilité suprême ! C'est là et pas ailleurs que Dieu manifeste qui il est réellement* ».

Mais alors, s'il en est ainsi, la prédication de l'Église, dans son culte, dans sa catéchèse, dans sa cure d'âme individuelle, dans son témoignage aux hommes, ne peut que partir de ce lieu de la croix, passer et repasser sans cesse par ce lieu de la croix, revenir toujours et obstinément à ce lieu de la croix, car seul ce lieu manifeste l'Évangile du Dieu de Jésus-Christ, car seule la parole qui s'y enracine peut transmettre la Bonne Nouvelle et la vie qu'elle crée ! Tout ce qu'on y retranche et tout ce qu'on y rajoute viennent du diable

! Échec de la prédication de l'Église savante d'Athènes ! Succès de la prédication de l'Église fidèle de Corinthe !

Frères et sœurs, aujourd'hui deux nouveaux pasteurs sont donné à l'Église : ne les jugez pas sur leur apparence, sur leur science, sur leurs capacités rhétoriques, ni même sur leurs vertus, mais jugez-la sur le contenu de leur prédication : si, au niveau du culte, de la catéchèse, de la cure d'âme, ils prêchent comme Paul à Corinthe, alors rendez grâce au Seigneur ! Mais s'ils se laissent aller à prêcher comme l'apôtre à Athènes, alors que les anciens de leurs Églises et que tous les fidèles les reprennent et les exhortent car ils ne prêchent pas le Dieu qui s'est pleinement manifesté dans la croix de son Fils; et s'ils ne prêchent pas l'Évangile, au sens strict du terme, alors ils peuvent plaire aux hommes mais ils n'édifient certainement pas l'Église.

3. Reste une dernière question : Paul est-il toujours resté fidèle à ce nouveau programme de pensée et de prédication qu'il se donne en abordant la ville de Corinthe ? Quand on lit les épîtres qui suivent, on peut dire : majoritairement oui, mais pas toujours ! Il lui est arrivé de se laisser piéger par son histoire personnelle, quand il a traité de la question juive ou de la place des femmes (je n'entre pas dans les détails mais je pourrais facilement le montrer). Sur ces questions, secondes certes, Athènes l'a quelquefois emporté à nouveau. On a beau être prédicateur de l'Évangile, on n'en reste pas moins un être humain. « Nous portons ce trésor dans des vases de terre, mais c'est afin que cette puissance de salut soit attribuée à Dieu et non à nous-mêmes ».

C'est que passer d'Athènes à Corinthe implique un combat personnel, un abandon progressif de toute sa vie, le creusement d'un espace vide en soi afin que le Seigneur le remplisse. Bref, passer d'une prédication selon les hommes à une prédication selon le Christ crucifié implique, comme le Christ lui-même, de mourir à soi-même et de ressusciter avec lui, et cela, non une fois pour toutes mais chaque jour.

En un mot, passer d'Athènes à Corinthe suppose un chemin de spiritualité, un temps quotidien de silence, de méditation, d'adoration et de prière. Nous avons trop de pasteurs savants mais pas assez de pasteurs qui inscrivent leur ministère dans un corps à corps journalier avec le Seigneur et sa Parole.

C'est là, au sein de ce face à face quotidien avec le Seigneur que vous serez rabotés, évidés, remodelés afin que vous puissiez offrir de la place à votre Seigneur et que votre ministère, dans sa dimension publique comme dans l'accompagnement individuel de toute souffrance, soit sans cesse recentrée autour de la croix du Christ. Car qu'auriez-vous autre chose à dire et à redire aux hommes et aux femmes de Moncoutant, de Fontenay ou aux malades de Niort ?

Et nous tous frères et sœurs qui célébrons cette joyeuse journée en présence de Dieu, comme nous le chanterons aussi tout à l'heure, aurions-nous autre chose à proclamer au monde que la croix du Sauveur mort et ressuscité ? Amen !

Allocution de Michel Paret

Nous sommes ici pour célébrer la fidélité de notre Dieu, alors chers amis, merci d'être là, à Bois Tiffrais. Merci d'être venus de tous les coins de la Région et de la diversité des confessions chrétiennes. Aujourd'hui est un jour particulier pour l'Eglise réformée de France, pour Michel et pour moi.

Traditionnellement, on considère qu'un ministère est constitué de trois composantes : la vocation, la formation et la charge (Quel vilain mot !)

Pour nous, la vocation est essentielle, même s'il est difficile de la mesurer. La formation a un aspect indispensable.

Ensuite, comme le disait un collègue, « mieux vaut une vocation sans charge, qu'une charge sans vocation. »

Comme plusieurs le savent, le ministère pastoral et l'aumônerie hospitalière participent de mon identité.

Une autre institution ecclésiale, l'association des églises évangéliques mennonites de France, a reconnu ma vocation en 1985 après deux années de fonctions pastorales. Et pour cette occasion, des amis de plusieurs régions de France, de Belgique et de Suisse étaient venus... Déjà en 1983, j'enseignais le catéchisme et je faisais les visites pastorales aux réformés isolés des Ardennes pour soulager le ministre en poste à Charleville-Mézières et Sedan, Marc Scheidecker tout d'abord, puis Roger Bösigier qui a été président de la Région ouest...

Environ 10 ans plus tard, en 1996, une autre institution, para ecclésiale celle-là, reconnaissait mon appel et me faisait confiance pour un ministère d'aumônerie dans le seul hôpital protestant de Paris, il s'agit de l'association des Œuvres et Institutions des diaconesses de Reuilly.

Membre de l'Eglise réformée depuis plus de 15 ans, mon parcours m'a permis de connaître des déplacements, du conseil presbytéral, délégué synodal, membre du Conseil régional de la région parisienne, membre d'une cellule d'animation... Il s'agit de l'Eglise réformée, celle-là même qui s'est re-réformée en union en 1938.

Cette ouverture vers les réformés évangéliques, les méthodistes et les libristes avant guerre, vers les luthériens aujourd'hui, participe de mon attrait pour cette communion fraternelle. Il y a dans cette recherche de vie chrétienne, de suivance du Christ, une profondeur, une largeur, une hauteur qui offre à ses membres et à ses ministres en particulier, une rare liberté que j'apprécie.

Réformé de cœur depuis des années, c'est enfin aujourd'hui qu'ensemble nous pouvons témoigner de ces étapes et de cette reconnaissance pour ces ministères.

Merci à l'Eglise, à vous ici en ce jour de la Réformation. Je suis sensible à votre présence, à vos signes d'amitié et de soutien. Vous représentez par vos origines plurielles, un visage de l'Eglise du Christ en Vendée aujourd'hui !

Merci avant tout à dieu et à son Christ qui m'inspirent et me guident aujourd'hui encore.

Allocution de Michel Clément

« Allons au-devant de lui avec reconnaissance... » Ps 95,2

«Sa mère et ses frères arrivent; se tenant dehors, ils le firent appeler. La foule était assise autour de lui et on lui dit : Ta mère, tes frères et tes sœurs sont dehors, et ils te cherchent. Il répond : Ma mère et mes frères, qui est-ce ? Puis, promenant ses regards sur ceux qui étaient assis tout autour de lui, il dit : Voici ma mère et mes frères ! En effet, quiconque fait la volonté de Dieu, celui-là est mon frère, ma sœur et ma mère.» Ce n'est évidemment pas par sa propre volonté que Jésus fit le choix d'une « autre » famille ou de frères et de sœurs qui n'étaient ni de son sang ou de sa fratrie ; c'est sa foi en Dieu qui exigeait de lui qu'il se séparât de liens tissés dès l'enfance pour rejoindre d'autres lieux où elle pouvait prendre de nouvelles formes, afin que la parole de Dieu puisse être entendue autrement et sans doute en connaître des profondeurs inédites. D'ailleurs, ce choix n'excluait en rien ses liens d'origine, mais une distance était nécessaire à un enracinement nouveau sur des terres inconnues et lointaines.

Le texte de Marc ne nous dit rien de la difficulté de ce choix pour Jésus, mais nous savons, par contre, que sa famille en était bouleversée et exprima durement son désarroi par les paroles suivantes : « *A cette nouvelle, les gens de sa parenté sortirent pour se saisir de lui, car ils disaient : Il a perdu la raison.* » Il est vrai que nous devons beaucoup et ce malgré nos dénégations, à ceux qui nous ont précédés, mais nous ne pouvons pas en être la somme parfaite ; cette longue chaîne de témoins nous a laissé en héritage ses parts d'ombres, mais aussi ce qu'elle a compris et pu vivre de ce que nous nommons, trop souvent avec pudeur et aussi avec imprudence, la « liberté ». Bien sûr, celle-ci n'est jamais acquise et cela est d'autant plus vrai qu'elle peut être perdue définitivement sans Dieu. La liberté humaine s'exerce toujours dans la contrainte et c'est pour cela que nous devons nous battre pour qu'elle vive en nous et parmi nos frères et sœurs, mais seul la liberté en Christ nous est accordée gratuitement par la foi, y compris dans le doute. La liberté est au cœur de la foi et sans elle, celle-ci peut s'éteindre sans prévenir ; notre espérance repose en ce que Dieu veuille à ce que jamais sa source de Lumière ne se tarisse. C'est pour cela que nos origines, la part de nos ancêtres, nos lieux de naissance et d'apprentissage n'ont en fait

qu'une importance relative par rapport au choix toujours libre que Dieu a déposé en nous et auquel nous répondons par la foi.

Il nous est même permis de nous tromper, de trébucher et d'être anéanti par la souffrance, mais jamais dans ces circonstances Dieu n'est absent. Il est vrai que nous ne pouvons trouver le silence lorsque le Mal surgit ; nous sommes sourds à sa Parole et cela sans regret, nous ne voyons plus sa Lumière et nous sommes davantage tentés par toutes les obscurités ou ce que la Bible appelle souvent « les ténèbres ». Une question alors jaillit : pourquoi consentir à paraître fou au point de tout quitter pour un Dieu qui a renoncé à son Empire, à ses pompes et à ses pouvoirs pour se faire homme ! Et pire encore, la foi ne nous donne ni pouvoir magique, ni richesses en espèces sonnantes, ni aucun prestige que nous pourrions faire prévaloir en cas de besoin ; mais nous apprenons que seuls face à Dieu, nous n'avons désormais plus rien à craindre, car Il nous offre d'être avec lui par nos frères et sœurs pour les joies et pour les peines, dans cette longue traversée trop souvent mouvementée.

Il ne fait aucun doute, à bien y penser, que la foi est le seul miracle possible ; le seul lieu où la Toute-puissance de Dieu s'exerce pleinement. Il faut bien comprendre dans ce qui vient d'être dit, que seule la foi est ce permanent et éternel miracle qu'aucune manifestation fantaisiste ou magique ne peut voiler ou masquer. Ainsi accepter cet engagement d'un ministre quel que soit-il (conseiller presbytéral, prédicateur laïc, missionnaire, chargé de mission, théologien, ministre), c'est nécessairement s'exposer et prendre le risque de tout perdre, car nous savons aussi que nos anciens furent-ils galériens ou prophètes ne nous ont pas fait don de la foi ; seul Dieu dans sa liberté nous a un jour reconnu comme fils et filles et ne doutons pas de sa joie lorsque notre réponse fut de prendre la main qu'il nous avait, à ce moment là, tendue.

Toutes ces formes que la foi revêt et qui sont autant de réponses à Sa Parole sont accidents causés quelquefois par des événements fortuits et bien sûr, pour quelques-uns, par un appel clair et précis, mais peu importe ce qui advient, Dieu veille afin que jamais la foi ne nous échappe.

Concluons cette courte confession de foi par un verset du Deutéronome : « *Seulement, prends garde à toi et veille bien sur toi-même, tous les jours de ta vie, de peur que tu n'oublies les choses que tes yeux ont vues et qu'elles ne s'éloignent de ton cœur; fais-les connaître à tes fils et aux fils de tes fils.* » (Dt 4,9) Amen !

DECLARATION DE FOI DE L'EGLISE REFORMEE DE FRANCE

Au moment où elle confesse sa foi au Dieu Souverain et au Christ Sauveur,

L'EGLISE REFORMEE DE FRANCE

éprouve avant toutes choses le besoin de faire monter vers le Père des miséricordes le cri de sa reconnaissance et de son adoration.

Fidèle aux principes de foi et de liberté sur lesquels elle est fondée,

Dans la communion de l'Eglise universelle, elle affirme la perpétuité de la foi chrétienne, à travers ses expressions successives, dans le Symbole des Apôtres, les Symboles oecuméniques et les Confessions de foi de la Réforme, notamment la Confession de La Rochelle; elle en trouve la source dans la révélation centrale de l'Evangile: Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en Lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle.

Avec ses Pères et ses Martyrs, avec toutes les Eglises issues de la Réforme,

Elle affirme l'autorité souveraine des Saintes Ecritures telle que la fonde le témoignage intérieur du Saint-Esprit, et reconnaît en elles la règle de la foi et de la vie;

Elle proclame devant la déchéance de l'homme, le salut par grâce, par le moyen de la foi en Jésus-Christ, Fils unique de Dieu, qui a été livré pour nos offenses et qui est ressuscité pour notre justification;

Elle met à la base de son enseignement et de son culte, les grands faits chrétiens affirmés dans l'Evangile, représentés dans ses sacrements, célébrés dans ses solennités religieuses et exprimés dans sa liturgie.

Pour obéir à sa divine vocation, elle annonce au monde pécheur l'Evangile de la repentance et du pardon, de la nouvelle naissance, de la sainteté et de la vie éternelle.

Sous l'action du Saint-Esprit, elle montre sa foi par ses oeuvres; elle travaille dans la prière au réveil des âmes, à la manifestation de l'unité du Corps de Christ et à la paix entre les hommes. Par l'évangélisation, par l'oeuvre missionnaire, par la lutte contre les fléaux sociaux, elle prépare les chemins du Seigneur jusqu'à ce que vienne, par le triomphe de son Chef, le Royaume de Dieu et sa justice.

A Celui qui peut,
par la puissance qui agit en nous,
faire infiniment au-delà de ce que nous demandons et pensons,
A Lui soit la gloire
dans l'Eglise et en Jésus-Christ,
de génération en génération, aux siècles des siècles !
Amen.

Le Pr Valérie Mitrani, Présidente du Conseil régionale de la Région ouest de l'Eglise réformée de France ainsi que le Pr Jean Ansaldi, Professeur émérite et ancien Doyen de l'Institut protestant de Théologie de Montpellier ont présidé ce culte de Reconnaissance et le Pr Fabienne Ambs-Szafarczyk, Ministre à l'Eglise réformée de Vialas (Lozère) a participé à la liturgie de la Cène.